

# À Paris, dans l'enfer de «Stalincrack»

Par Angélique Négroni

Publié hier à 18:44,

Mis à jour il y a 7 heures



Écouter cet article ⓘ

00:00/05:10



Invisibles la journée, consommateurs et dealers de crack se retrouvent par dizaines chaque soir quai de la Seine, comme ici le 27 juillet. *SEBASTIEN SORIANO/Le Figaro*

**REPORTAGE - Malgré le déplacement, il y a un an, des toxicomanes à la Vilette, le quartier de Stalingrad demeure un bastion de la drogue qui empoisonne la vie des riverains.**

Vers 1 h 20 du matin, ce qu'Isabelle (\*) ne supporte plus, soudain, se fait entendre. Dans sa rue, les cris d'une femme déchirent la nuit. Les hurlements d'un homme suivent. Des invectives s'enchaînent et, une fois de plus, une bagarre éclate entre une toxicomane défoncée au crack et un dealer. Avec trois autres trafiquants, ce «modou» tient un bout de trottoir, quai de la Seine à Paris, près de la place

## Stalingrad du 19<sup>e</sup> arrondissement.

Jusqu'au matin, à 12 euros la «galette», le crack - cette cocaïne trafiquée aux effets dévastateurs sur le cerveau - va ainsi s'écouler sous les fenêtres d'Isabelle et de sa famille, aujourd'hui à bout. « *On n'en peut plus. Toutes les deux heures, on est réveillés par des cris terrifiants. Mes enfants ont peur*», lâche-t-elle en montrant son portable, rempli de scènes de violence qu'elle filme de son balcon.

Elle et tous les riverains de ce quai sont les grands oubliés de l'actualité du crack. Depuis que le jardin d'Éole, situé à deux pas, a été vidé de ses toxicomanes en juin 2021 pour que ces derniers soient envoyés plus au nord, dans un camp porte de la Villette, on ne parle plus de Stalingrad. Comme si ce lieu, éternel bastion de la drogue, avait été, d'un coup, débarrassé de ces silhouettes faméliques aux gestes désordonnés. Or ces consommateurs de crack si reconnaissables sont toujours là. En journée, ils disparaissent sous les tentes Quechua du camp de la Villette, ce taudis où croupissent plusieurs centaines de toxicomanes pris dans l'enfer de la drogue, de la violence et de la prostitution. Puis, la nuit, c'est l'exode: ils reviennent par dizaines quai de la Seine. Un lieu à deux faces. Côté pile, une ambiance estivale avec Paris Plages, ses chaises longues, des familles joyeuses et la guinguette. Côté face, vers 22 heures, c'est la fin du Paris carte postale: des hommes et des femmes hagards arrivent et prennent possession des lieux à mesure que tout ferme.

**À VOIR AUSSI** - Salle de shoot à Strasbourg: les consommateurs saluent la possibilité d'utiliser cet «endroit dédié»

## **Bagarres et hurlements**

Lorsque le cinéma MK2, notamment, tire le rideau et que le vigile disparaît, les «crackeux» s'installent. Tout le long de sa devanture, ils déroulent les tentes et font hurler la radio. Les dealers aussi prennent place. Le ballet des chariots à provision, remplis de «galettes» et poussés par les équipes des «modous», commence sur les trottoirs pour alimenter les points de deal.

Pour Isabelle, c'est alors le début d'une nuit blanche. Après la guinguette de Paris Plages qui, chaque jour de 17 à 20 heures, fait hurler «*C'est bon pour le moral*» de la Compagnie Créole, ce sont les bagarres et les hurlements qui prennent la relève. «*À partir de minuit, je ne sors plus de chez moi*», dit-elle en racontant comment sa

copropriété s'est barricadée. Triple sas de sécurité et 60.000 euros dépensés pour boucher tous les renforcements de la façade, devenus des niches à crackeux.



## **S'il est toujours resté sur place quelques toxicos, malgré le camp de la Villette, ils sont de plus en plus nombreux. Stalingrad reste bien Stalincrack**

Une habitante du quartier

*«S'il est toujours resté sur place quelques toxicos, malgré le camp de la Villette, ils sont de plus en plus nombreux. Stalingrad reste bien Stalincrack»*, témoigne Adèle (\*), une autre habitante du quartier. *«On a beau faire des pétitions pour que ça cesse, personne ne bouge»*, dénonce-t-elle. De guerre lasse, ce sont les habitants qui plient bagage. *«Quand elles le peuvent, les familles déménagent»*, poursuit Adèle. À l'instar de nombreux autres riverains, elle prend désormais en grippe les associations qui distribuent des kits propres de consommation aux drogués pour leur éviter toutes sortes de maladies. *«En réalité, leur action enracine les dealers et maintient les addictions»*, juge-t-elle en militant pour une prise en charge médicale loin des lieux de consommation habituels.

## **Deux recours devant le tribunal administratif**

Porte de la Villette, les mêmes revendications sont mises en avant. Nombre d'habitants veulent que le camp soit vidé et que leurs occupants soient éloignés et soignés. *«Sans cela, tout le nord-est de la capitale restera confronté à cette drogue»*, estime Christine Delocque-Fourcaud, la responsable de Villette Village, une association créée pour défendre un cadre de vie normal face aux ravages de cette substance. Et les drames continueront, comme celui que connaît Sonia (\*), une habitante des Côtes-d'Armor. Sans nouvelles de sa fille de 15 ans qui avait fugué, elle a retrouvé sa trace dans ce camp. *«Quand j'ai su qu'elle y était, j'ai fait le siège avec mon camping-car jusqu'à l'apercevoir»*, raconte-t-elle. Épaulée par les forces de l'ordre et aidée par une association, la Remontée, elle a arraché sa fille à l'enfer du crack. Une victoire de courte durée: *«elle s'est de nouveau enfuie et est retournée dans le camp.»* Une deuxième opération policière, en mai dernier, l'en a de nouveau extraite.

À la Villette comme à Stalingrad, dans les prochains jours, deux recours distincts

vont être déposés devant le tribunal administratif pour exiger la fin de ces «crackland» à Paris. Gérald Darmanin a demandé au tout nouveau préfet de police de Paris, Laurent Nunez, de lui soumettre à la rentrée des solutions afin «*de lutter définitivement contre ce fléau*». Un énième plan d'action attendu de pied ferme.

\* Les prénoms ont été changés.

---

**À VOIR AUSSI** - Crack: Olivier Véran annonce la création de deux salles de consommation par an en France